

bien-être, vers une plus équitable rénumération de son travail, vers une plus large part de bonheur terrestre. Mais il se défend contre les mouvements de jalousie et d'envie que provoque trop souvent dans notre pauvre nature déchu la vue du bonheur d'autrui.

Il ne pense pas qu'il doive nécessairement, parce qu'il est chrétien, supporter en silence et passivement les traitements injustes ou les procédés humiliants dont il pourrait être l'objet de la part de patrons indignes. Il ne se croit nullement tenu de sacrifier à leurs prétentions ses droits d'homme ou de chrétien, mais il se garde en son âme de tout sentiment d'aigreur ou de colère à l'égard de ceux dont il est parfois victime. Il conserve, jusque dans la défense de ses intérêts légitimes et de ses droits, non seulement le calme et la mesure qu'impose la justice, mais la compassion même et l'indulgente pitié que réclame la charité. Il pardonne chrétiennement l'injure, mais sans renoncer à corriger l'injustice.

* * *

La charité chrétienne qui l'oblige à voir dans son patron, comme dans tout homme ici-bas, une créature de son Dieu rachetée par le sang du Christ et destinée au bonheur du ciel, le met en garde contre les jugements erronés, contre les plaintes, les récriminations, les exagérations par lesquelles certains meneurs cherchent trop souvent à exciter l'ouvrier contre le patron. Elle lui ouvre le cœur à l'intelligence des graves soucis, des lourdes préoccupations, des responsabilités qui pèsent sur le monde patronal.

Ces dispositions charitables, l'ouvrier chrétien s'en inspire dans toutes ses relations avec ses compagnons de travail. Il les apporte aux délibérations de l'organisation professionnelle dont il fait partie, comme aux débats des réunions où il se rencontre avec les représentants du monde patronal. Il y vient, non pas comme sur un terrain de lutte pour y chercher une victoire définitive ou temporaire du prolétariat ; mais comme sur un terrain d'entente pour y chercher les bases d'un accord durable et bienfaisant.

Il n'hésite pas, lorsque sa cause est juste, à faire alliance pour en assurer le triomphe, avec tous ses frères du travail, quels qu'ils soient, mais il se refuse délibérément à les suivre, lorsqu'ils voudraient l'entraîner au contraire dans

des mouvements politiques étrangers à la vie professionnelle ou dans des tentatives de révolution sociale que réprouve sa conscience. S'il faut parfois pour vaincre les résistances d'un patronat qui s'entête à refuser justice, recourir à des moyens extrêmes, il s'y résigne comme à un mal nécessaire. Il s'y prête sans haine, sans passion, sans violence, toujours disposé à répondre avec bienveillance au moindre signe de bonne volonté, mais il s'y refuse lorsqu'il voit qu'il en résulterait pour l'ensemble du pays un mal infiniment plus grave. Il garde en effet, assez de hauteur de vue et d'indépendance de jugement pour comprendre que toute amélioration souhaitable n'est pas toujours immédiatement réalisable ; et il puise dans les lumières de sa foi ce souci éclairé du bien général qui commande la subordination et parfois le sacrifice de l'intérêt particulier d'un groupe à l'intérêt commun de tous.

* * *

Il n'excommunie personne enfin de la grande fraternité des hommes. Il ne connaît pas cet exclusivisme ombrageux que d'autres professent et pratiquent autour de lui. Il veut et souhaite le bonheur de tous. Il n'entend nullement substituer à un égoïsme d'individus, un égoïsme de classe.

Il veut apprendre à connaître et à aimer même ceux qui, pour le moment, sont de l'autre côté de la barrière. Cette barrière, il voudrait qu'elle fût renversée un peu. Et en attendant, digne mais sans forfanterie, résolu mais sans amertume, il s'avance, les mains tendues, le cœur avide d'union et de paix à la rencontre de ceux qui viennent de l'autre côté, loyalement, les mains pareillement tendues et le cœur pareillement avide.

Il connaît ses devoirs : il les remplit avec exactitude.

Il connaît ses droits : il les revendique avec fermeté.

Il veut la paix ; mais il la veut dans la justice.

Il veut la justice ; mais il la veut entière et pour tous.

Il cherche enfin à les unir dans le baiser de la charité pour que soit réalisé sur terre l'idéal de la vraie fraternité et de la paix durable.

B. C. P.

Les Nouvelles Religieuses.